

# BELVEDERE

*lettre-revue mail franco-italienne (2200 envois en Europe)  
Messina – Santa Croce sull'Arno – Milano – Lyon*

*Coup de gueule imprévisible de la Déesse Astarté (Loi 1901 av. J.C.)  
Sfuriata umorale della Dea Astarte (Legge OttoperMille av. J.C.)*

*N.24 (4<sup>ème</sup> année mail) Scribe : Andrea Genovese Septembre 2013  
Le scribe est l'auteur unique des textes publiés*

*Pour l'envoi de livres catalogues et revues demander l'adresse postale  
Pour ne plus recevoir Belvédère, il suffit d'envoyer un mail  
[a.genovese@wanadoo.fr](mailto:a.genovese@wanadoo.fr)*

## **Belvédère est le Journal de bord du scribe**

### **Le scribe n'est pas un demandeur d'asile**

De temps à autre, le scribe se retrouve à devoir rappeler que Belvedere n'est pas une revue, mais son **Journal de bord touche à tout**, narcissique si on veut ("le scribe est l'auteur unique des textes publiés" et aussi le seul qui s'occupe de la saisie, de la mise en forme et de l'envoi des 2200 mails du fichier). Conçu au début pour garder les contacts avec ses amis, le cercle des destinataires s'est élargi à tous ceux qui acceptent de le recevoir. **Aucune collaboration, aucun poème inédit n'est publié, même pas d'amis écrivains très importants.** Seule exception d'ouverture ses chroniques théâtrales, figuratives et littéraires. Dans ce cadre, des poèmes d'autres poètes peuvent accompagner les notes de lecture de recueils **envoyés en service de presse par les auteurs ou les éditeurs.** Le scribe est un homme qui a traversé tragédies historiques et personnelles, qui a toujours vécu de miettes italiennes, n'étant ni immigré économique ni réfugié politique ni demandeur d'asile, malgré son pays soit colonisé depuis des siècles par le Vatican, **ne tenant pas à la nationalité française bien qu'il ne sache comment se débarrasser de l'italienne.** En tout cas, son narcissisme n'arrive pas à prendre au sérieux son génie poétique, les lecteurs et surtout les éditeurs d'Hexagonie et de la Pénis-insule en soient rassurés.

## *Notice sur Turold de Turpinitude grand-père du scribe*

*Mon aïeul était un sarrasin normand  
qui tous les soirs grimpait avec sa tige  
à minaret au balcon des Hourines  
dans le jardin d'Il-est-là.  
Il se nommait Turold de Turpinitude.*

*Cardinalrabbimam d'antique souche  
une naine géante dans son jaune âge éclatant  
l'enfanta de sa queue poussiéreuse  
sur une île vibrante de joyeuses  
cochonnelles catho-judéo-islamiques.*

*Amouraché empanaché d'épopées  
un beau jour il affecta un gros derrière  
carolingien et s'inventa un cyclomythe  
Floréal et Dantonique pour les suivantes  
(à suivre) libertés égalités fraternités.*

*L'empereur l'aimait bien et encou  
rageait son penchant Franco-philo-phobi-phone et Littré.*

*Le garçon n'était pas une Malherbe  
mais sa bonté de cor  
ne rapportait guère de gibier.*

(A.G., *Paladin de France*, Fédérop,  
Lyon 1985, texte légèrement revu)

# FOLIES CATHODIQUES

## Le Président italien candidat à la Papauté

Il se peut que les hommes politiques, les chefs d'état, leurs ministres, collaborateurs et suites d'alcôves, soient parfois des imbéciles. Si je voulais renchérir, je dirais que ça se passe souvent. Si j'étais pessimiste, je dirai que c'est toujours comme ça que ça se passe. Il se peut d'ailleurs que le mot imbécile soit un simple euphémisme. Cela ne veut pas dire que certains d'entre eux ne soient pas aussi des salauds, des carriéristes usés au mensonge, à la mystification et chloroformisation des pauvres gens pour les empêcher de tout foutre en l'air avec une petite révolution qui purifie un peu l'air, soit pour accoucher plus tard, bas les illusions les compères, d'autres poubelles étatiques. Car l'histoire se mord la queue, l'humanité faisant l'objet depuis belle lurette d'une sacrée punition, à cause d'une consommation induite de pommes (pas de terre, paradisiaques). Là aussi on a affaire à un très mystérieux chef d'état des lieux, appelé, selon les prurits de messies et prophètes occasionnels, Dieu Allah Yahvé et autres sobriquets, comme *figghiu i bbutana*, *cunnu i to padri*, chez les siciliens par exemple, lorsqu'il sont en colère. A vrai dire, tout cela n'a rien à voir avec le fait qu'il y a quelques semaines mon vieux camarade du défunt parti communiste italien, et aujourd'hui président de la république de la pénis-insule, a fait un éloge remarqué du catholicisme et de ses effets bienfaisants (pour les riches... de foi, naturellement), implicitement présentant sa candidature à la Papauté, ou au minimum à des funérailles solennels dans la basilique de Saint Pierre. Cela m'a rappelé un autre président de république, d'Hexagonie celui-ci, paladin de la laïcité de son état, révolutionnaire (il a inventé le mot *changement*), qui a passé les dernières années de sa vie entre louvrages et repentissages, en compagnie de devins et prétaillé pour se tailler ainsi une pipe de présidentiable dans le haut, haut haut, des cieux.

## Sacrée Jarnaque

... le président était mort et ne le savait pas comme tous ceux en réalité dont il a la charge, les français : vous connaissez les français drôle de peuple en vérité le plus spectral de l'histoire le plus cataleptique le plus pétrifié solutrifé.

(Philippe Sollers, Paradis 2)

En quête de son identité moyenâgeuse perdue, la France socialo-capétienne a investi les hauts lieux du catholicisme, à contre-courant des aspirations de paganisme et de pornographie (cette nouvelle révolution galiléenne!) de la société. Il s'agit d'un véritable coup d'état institutionnel, car jusqu'ici les *créateurs* seulement étaient salariés par le peuple pour s'occuper de conneries métaphysiques, non les hommes politiques. Certes, la canonisation du roi défunt était dans la logique des choses catholiques, du moment qu'il avait fait ce que l'Église demande aux rois et défend au commun des mortels: pratiquer l'adultère et croire que, si Paris vaut bien une messe, une fonction à Notre Dame vaut la vie éternelle. On comprend pourquoi Fustiger était aux anges: sept ans durant, lui et son roi ont travaillé à peaufiner l'événement, du moment que l'abbé Pierre, dévoyé par les choses terrestres, s'occupait des sans abri. Heureusement, à ce médiatique personnage il n'est jamais venu à l'esprit de demander une fonction religieuse à Notre Dame pour les SDF morts de froid pendant que sa Majesté construisait des trous: notamment, celui de la Défense et de L'ouvre-boîtes (pour un vote fait pendant un voyage pharaonique avec Richeline, les vertus cardinaux ayant toujours enluminé le monarque disparu), et encore les trous financiers sous la Manche et le Crédit Lyonnais: en somme, tous ces lieux de *profonde* spiritualité chers à l'humaniste, mais préjudiciables au salut des démunis. Fustiger se devait d'assurer un trou noir dans le cosmos à l'âme prostaétique, en attendant qu'on transfère les reliques de Sainte Prostate au Panthrouon. Le nouveau roi, dans la lancée, s'inscrit lui aussi dans l'Absolu: il va rappeler au Pape que la France est la fille aînée de l'église (c'est-à-dire la nation où on a fait des massacres religieux sur grande échelle, chose qui ne s'est jamais produite même pas dans la pénis-insule où Papasse et Peuplasse ont de tout temps entretenu une pacifique maison de tolérance). Mais que cache-t-il ce voyage? Toutes les fois dans l'histoire qu'il y a eu un rapprochement entre la Papauté et sa fille aînée, on a fini par s'en prendre à la Sicile. La présence, sur le sol sacré des Socialo-Capétiens, d'un Sicilien francophilophobiphone, Grand Prêtre par dessus le marché de la Déesse Astarté, serait-elle prise à prétexte pour utiliser là-bas une arme nucléaire autrement superflue?

P.S. - L'assaut sauvage de pèlerins weekendistes de la *génération* la plus ovine de l'histoire de l'hexagone, au cimetière de la petite ville de Jarnaque, où les tombes et les allées ont été piétinées pour déposer une rose sur une autre tombe, pourrait à jamais nous dégoûter de la fille aînée de l'Église, si on ne savait que ce pays abrite aussi des poètes comme Vian qui osent cracher *sur vos tombes, messieurs les Rois*.

*Je viens de relire, de temps en temps, des articles publiés dans mon Belvédère-papier (celui-ci est tiré du n.33 janvier 1996) et j'en reste bouche bée. Est-ce que j'étais fou il y a vingt ans ou le suis-je devenu maintenant ?*

## COME VANNO LE COSE

### Santi subito

I turisti della domenica hanno già santificato papa Bergoglio, lui si appresta a santificare due dei suoi predecessori, Roncalli e Woytila. Per quest'ultimo si è fatta fatica a trovare i miracoli canonicamente necessari per spedirlo con l'aureola al Padre Suo che è *nei cieli* (luogo non segnalato sulle carte astronomiche). Per fortuna una monaca ha dichiarato di essere guarita dalla tarantolosi grazie a lui. Nel caso occorresse un altro miracolo, informo che Woytila, da me sollecitato, ha convinto una gentile signora a concedermi la grazia del suo più mistico tabernacolo.

Intanto Paparazzinger s'è rifatto vivo per spiegare che in un'estasi mistica Dio in persona (probabilmente in camicia da notte, come è rappresentato nella Capella Sistina) gli ha ispirato l'abdicazione, non si sa mai si scordassero di santificarlo. Ci prova anche Napolitano, che dopo sessantanni di saggezza politica, tutti perniciosi per la povera gente, ha fatto un elogio sperticato della religione cattolica, con buona pace del suo ruolo istituzionale e della laicità dello stato.

Papa Francesco 000 dal Vaticano con amore, comunque, sembra davvero un povero cristo, si sgola e s'indigna contro l'egoismo e l'ipocrisia del mondo. Non siamo in pochi a essere indignati come lui per come va il mondo (a parte i miscredenti indignati con chi l'ha creato, *n.d.r.*). Qualche mese fa, Bergoglio ci ha lampedusato un viaggio nell'isola dove da secoli sbarcano i saraceni. Costoro una volta razziano beni donne e bambini per gli harem dei sultani di Allah. Oggi sbarcano grazie a un'industria miliardaria gestita dalle mafie e dalle associazioni umanitarie, in gran parte cattoliche, e con la complicità dei nostri politici tutti al soldo del capitalismo mondiale, che ha trasformato l'Italia, dio sia ringraziato, in un paese di merda, dove milioni di esseri umani cloroformizzati non si accorgono neanche di essere rimasti senza cervello e senza coglioni.

### L'Italia l'è malada per far guarir l'Italia tajem la testa ai sciùr

#### La ricetta

Abolire la Presidenza della Repubblica  
Abolire il Senato  
Ridurre a 300 i parlamentari  
e abolire l'immunità parlamentare  
Annettere il Vaticano e azzerare il debito pubblico  
espropriando i beni della chiesa  
accumulati nei secoli rubando agli italiani  
Impedire la costruzione di moschee e sinagoghe  
per non cadere dalla padella nella brace  
Ridurre a semplici associazioni private  
le religioni cancro dell'umanità  
Abolire la pubblicità su tutte le televisioni  
pubbliche e private su internet e giornali  
su qualsiasi supporto che non sia il luogo  
di fabbricazione o di vendita dei prodotti  
Abolire lo sport professionale  
in tutte le discipline: è droga e denaro sporco  
Introdurre i lavori forzati a vita  
e l'impalamento sulle pubbliche piazze  
per i venditori di armi e di droga  
Introdurre la pena di squartamento  
per frode alimentare concussione e corruzione  
Ridurre a 30 milioni la popolazione stoppando il flusso  
degli immigrati e obbligando i non europei residenti  
(secondo gli studi scientifici più recenti,  
i soli in cui gli spermatozoi non sono sterili)  
a rispettare una quota nascite  
Italiani riprendiamoci l'Italia  
facciamo dell'Italia un paradiso laico.  
**Giovani siate anticonformisti e rivoluzionari**  
Ve lo ha chiesto anche papa Francesco  
che è un uomo di buonavolontà  
Dimenticavo: ripiantate quelle succosissime  
pesche lisce siciliane sparite nel nulla cosmico

# PAYSAGES 1

## *Gradation du brisant de Sète*

*Andrea Genovese*

### *Matin*

Le canal tremble de lueurs aurorales  
couleur d'un rêve né sur le détroit  
dans ma ville coincée entre colline  
et bord de mer comme ici.  
Sais pas pourquoi je pense au refrain  
de Brassens que chantait Nanni Svampa  
à Milan dans les années où sifflaient  
les balles et les manifs. Quel aride  
grumeau d'émotions retenues  
combien de femmes perdues par trop  
d'amour quel craintif d'artagnan  
quel roland sans durandal  
quel étrange animal émerge de l'eau.  
Fait chaud une barque frappe  
la fenêtre d'un clin de soleil.  
Descends rien n'a de sens mais rame  
quand même comme tu as fait  
jusqu'ici. Ça n'a pas marché ta vie  
t'es pas le seul t'en fais pas souris  
au jour qui fait semblant de revenir  
pour la première fois. La mer est là  
inépuisable et fidèle. D'un bout à l'autre  
de la Méditerranée elle n'oublie pas  
les pauvres gueux comme toi.

### *Midi*

Miroitements trompeurs aux appels  
des ailés les voiles. Un mât transperce  
l'horizon dans la paresse de l'heure.  
Port purifié un navire essaie de séduire  
des voyageurs de transgressive douceur.  
Ligne de ressac une divinité moqueuse  
cache dans la brume ma présence irréaliste  
et clandestine d'un môle à l'autre refoulée.  
Ce visage qui me hante lèvres  
embrasées dans la vague somnolente  
et la silhouette d'amphore fugitive  
césure du temps alerte magnétique.  
Je vous attends dans la tempête du cœur  
car je vous vois tourner en rond  
ironiques et cancanières bacchantes  
de l'azur. Ici en votre royaume  
être enfin déchiré par vos becs  
et par votre musique assourdissante  
qui se fait légende du naufrage du monde.

### *Soir*

Ces lignes de côte de l'absurde théâtre

où le couchant nous joue la comédie  
des tombeaux suspendus tandis  
que le roulement des vagues  
vient entailler notre falaise de chair.  
Aux aguets dans la dentelle rosée  
de l'horizon le vaisseau des souvenirs  
dérive au tintement des cordes.  
C'est juste un frémissement de harpe  
mais pénètre comme une lame de couteau.  
Le tableau se pare de ses atouts  
pour cacher les zones obscures là où le peintre  
n'a su forcer ni l'écran du silence  
ni la pierreuse matière de la désespérance.  
A l'approche de la barrière des ombres  
on voudrait embrasser nos semblables  
les éloigner du précipice de l'insignifiance.  
Les touches sont légères émouvantes  
mais incapables d'empêcher le rideau  
de tomber brutalement.

### *Nuit*

Du belvédère du Christ Roi de ma ville  
ou de celui-ci du Sémaphore  
deux ports de luminaires palpitent  
dans le velours de la remembrance.  
Ont leur raison de se fondre  
et s'épuiser en un murmure.  
La séquence des images déroulées  
par la mémoire se dérobe  
au fourmillement qui m'entoure.  
Comment glisser vers l'horizon piégé  
par l'obscurité ? Nous gravitons  
emportés par le champ magnétique  
des neurones rusés qui nous habitent.  
Est-ce que vraiment la terre tourne  
autour d'elle-même en cet instant précis  
que la mer s'endort ici et là-bas ?  
Tout le long de la corniche  
quelques étoiles frémissent  
du même bruissement de la vague  
sur le sable et les broussailles  
et les faibles lumières des lamparos  
sont elles aussi des astres imaginaires.  
C'est parfois dans un paysage idyllique  
que s'élance la chevauchée sauvage  
de la jeune parque des histoires brisées.  
Nous savons que l'éternité  
est un mensonge un leurre un alibi.  
Il y a un trou noir au centre de la galaxie.

*(septembre 2013)*

## PAYSAGES 2

### Plinio il Vecchio

Andrea Genovese

Un disco rossastro nel grigiore  
e l'alternarsi lento della costa dove la vigna  
si disegna in rampe diseguali sull'altura  
chiazzata dell'opaco sangue di un cumulo  
di rifiuti rugginosi vecchie ruote di bighe  
aratri armature disutili che mandano  
un insolito messaggio qui sul mare  
sfiorando un gorgogliante plancton  
e quanto persiste della sfilacciata materia  
in quest'aria riscaldata da lapilli velenosi.

Promontori si sporgono come cheli  
come artigli minacciosi a serrare in una stretta  
piccole baie brumose – chissà perché mi vengono  
in mente le aquile di quel lontano mattino  
le aquile dal becco dorato sullo sfondo  
del cielo di Claudianus aquile hittite  
trapiantate sull'astro dal difforme impulso  
sulle montagne semoventi che nelle viscere  
nutrono gemme e grasse genziane incandescenti  
le aquile in stormo  
cosa mai vista da occhi mortali.

Ora che il giorno avanza  
si addolciscono i contorni ma la spiaggia è nera  
e l'aria come un filtro cinerino vortica.  
Ecco la foce del fiume che un tempo risalì  
con Socras il delfino... no certo confondo  
spiaggia e fiume era su Flavius ch'egli insegnava  
la storia universale. L'ittica impudicizia  
del vegliardo ne ravvivava la parola e il gesto  
ma del mitico modulo stellare era il suo bifallo  
il solo didattico ricordo per svogliate sirenette.

Ho molto navigato.  
Ho navigato per sottrarmi ai dissimili spazi  
ai tempi uniformi e ai molti frammenti rocciosi  
viventi nel mio sogno e tardi ho compreso  
che i rapporti tra le cose infinite  
sono pesanti cristalli  
che l'astrale violenza non dischiude.

Ho navigato per sfuggire ai crepacci

e ai ghiacci delle vane parole ai dissennati  
cavalli poeti di Pomponia – mi gettavano  
in un tale infecondo guazzabuglio  
che tornando alle mie serre  
le piante si ritraevano da me inorridite  
mi celavano la loro identità  
e dovevo torturarle perché mi rivelassero la mia.

Ho navigato per sottrarmi alle vili astuzie  
degli Eletti ai cocchi di guerra alle falangi  
ammassate negli iperspazi dalle ellissi ambigue.  
Ho visto imperi senza sbocco nel futuro  
quasi astratte nomenclature di semi velenosi  
sparsi a casaccio nel vuoto torbido o insufflati  
in cellule viventi nei popoli più vari  
per trasformarne l'inerzia naturale in bellicoso  
slancio e riprodurli in una copula infinita  
all'affanno selettivo.

Per sottrarmi ho navigato.  
Ho navigato alghe dai gameti striscianti  
con ovuli infiammati e ittici pistilli insetti  
di quarzo trasparente e pietre caudate  
dirompenti forme fisse nel loro cuore protozoico  
galassie erbose licheni fruscianti alla deriva.

E ho navigato per sottrarmi alle farfalle  
sornione ibridate ninfee che avventavano  
i loro caldi petali vulvati negli stagni  
della stella trina attentando al pudore  
del mio occhio neutro di scienziato  
al rigore puntiglioso del mio noviziato.

A lungo mi sottrassi. Quest'acre aroma  
di cenere e di zolfo ch'è nell'aria emanava  
già dal sesso delle mie farfalle.

Ora mi avranno le carnivore tiranne.

(A.G., *Mitosi*, Scheiwiller, Milano, 1983,  
lievemente rivisto)



## PAYSAGES 3

# Det sjunde inseglet

Andrea Genovese

### I

Forgés de schiste  
et de granit  
des oiseaux  
peuplent un rêve  
crépusculaire

Comme le sceau  
ou l'épilogue  
d'une comédie de pierre  
de la mer sombre  
nous arrive  
la danseuse des écueils

Silhouette blanche et noire  
vestale du mystère  
qui nous effleure

### II

Je plonge là  
où la neige s'amuse  
à voltiger plus gaie plus ivre  
éphémère comme un miroir  
qui ne renvoie que la neige

Ce n'est pas candeur  
mais semonce  
le moulage inachevé  
de la Nonne

Je me résume et me niche  
animal qui craint la douceur  
de sa fourrure  
qui se sait traqué exposé  
dans une mise en scène  
silencieuse

L'astre convalescent perce  
une mince couche de nuages  
mais le vent glace les flocons  
sur les ailes des mouettes

Je rêve de cuisses berceuses

### III

Le prince of Danemark  
berçait des nymphéas pourries  
dans son étang royal  
et tournait le dos à la mer

La Méduse échoua  
sur les côtes d'un promontoire  
qui n'avait pas de bornes  
dans mes désirs cannibales

Seul survivant  
paré de mes plus belles  
cornes cérémoniales  
je m'installai chez Ophélie  
salle classée derrière  
l'hôtel de ville  
qui appareillait sur l'écran un  
beau radeau de fesses

### IV

Un dîner  
de smörbröds bien musclés

Andouillette de son mieux  
rondelette bien cuite au point  
juste le nez un doux  
promontoire taché de soufre  
la fille de l'auberge nous ouvrit  
d'un clin d'œil la porte  
d'un couloir glacé d'où suintait  
de l'eau saumâtre goutte  
à goutte méticuleusement  
Au fond du couloir gardé  
par des morues en position  
de monte nous gagnâmes  
le nid de l'utérus  
sablier de friable géométrie  
dont nous portions gravés  
le doute et le soupçon

Par un trou d'en haut  
on voyait le ciel de granit  
tourner vers nous  
ses lourdes masses grises

### V

La nuit et sa lumière  
utopie extrême

Nuit de forêts  
et marécages  
féerie de cellulose

On baigne au plus profond  
d'une aube originelle  
qui ressort des rochers  
et des langues de moraines  
la mémoire de cataclysmes  
et d'éruptions  
d'Atlantides  
égarées vers le pôle

### VI

Nonne cérémonieuse

Pattes levées dans la prière  
à la jointure  
de la mosaïque végétale

La brise caresse son duvet  
lèche le monème onctueux  
de son désir

A travers les herbes  
elle nous appelle  
nous rappelle  
au souvenir des dieux

Les voilà enfin  
ces dieux  
nus devant nous

Des étourdis  
face à des étourdis

(A.G., *Les Nonnes  
d'Europe*, Lyon, 1986)

## LIBRI

### L'anomalo canzoniere amoroso d'Ignazio Apolloni

La perdita della moglie, Vera Fabra, scrittrice anche lei, è stato un colpo duro per Ignazio Apolloni, lo scrittore palermitano tra i protagonisti negli anni 70 dell'avanguardia siciliana, reattiva e polemica nei confronti di quella nazionale (che pur da Palermo nel '63 prese le mosse), mercificata e infine naufragata nel carrierismo. Negli anni le opere di Apolloni, dopo quelle legate alla *singlossia* letteraria o figurativa, si sono moltiplicate, anche con eccessiva prolificità, ma i suoi romanzi meriterebbero ben più attenti lettori. All'attivo di Apolloni ci sono anche volumi di lettere indirizzate a donne dei nostri tempi e dell'antichità, della leggenda e del mito, un esercizio di stile di bella fattura. Ora, nel suo ultimo libro, difficile da maneggiare (400 pagine formato 22 per 28), lo scrittore eleva un monumento letterario alla sola donna a cui non aveva indirizzato lettere fittizie, la compagna di quarant'anni di vita rimasta nell'ombra del marito. Ben 440 più o meno brevi testi (numerati con grossi caratteri) testimoniano sì della megalomania bretoniana dello scrittore, ma se si va a spulciare si resta ammirati. Indirizzati alla moglie, là dove si trovi, sono una sorta di rendiconto quasi quotidiano della vita dopo la scomparsa dell'amata, ricordi intimi ma anche riflessioni sul mondo e sull'arte, sulla letteratura e sulla società, sulla scienza nel suo più alto significato di ricerca e sull'oscurantismo religioso, temi assai cari allo scrittore, che forse, insieme a una certa pace dell'anima, ha qui raggiunto un momento magico di creatività. Il suo è un delicato e commovente canzoniere in prosa per una Laura o una Beatrice, che molti di noi non hanno conosciuto.

**Ignazio Apolloni**, *Pensieri minimi e massimi sistemi*, Edizioni Aranna

### TERZO MILLENNIO

È il caso di segnalare *Terzo Millennio*, una delle non molte riviste stampate che ancora riescono coraggiosamente a sopravvivere. Ci viene da Bafia in provincia di Messina e deve la sua esistenza all'associazione culturale dello stesso nome e alla multiforme attività di scrittore di Carmelo Aliberti, che può contare sulla collaborazione di un comitato scientifico di scrittori e universitari di fama internazionale. Il numero di giugno (I/II, anno V) di *Terzo Millennio*, 116 pagine, è particolarmente ricco di contribuzioni critiche. Tra gli altri, saggi di Giorgio Barberi Squarotti, Lucio Zinna, Felice Irrera e Carmelo Aliberti, che recensisce anche gli ultimi libri di Claudio Magris e Vincenzo Consolo.

[terzomillennio2009@tiscali.it](mailto:terzomillennio2009@tiscali.it)

#### Saggio su Andrea Genovese nel libro di Carmelo Aliberti

Sul numero precedente di *Belvedere*, ho cercato di recensire il più obiettivamente possibile il libro di Carmelo Aliberti sugli scrittori siciliani. **Qui mi piace sottolineare, narcisisticamente, che in questa sua opera, anche a me l'autore ha dedicato un saggio (14 pagine)**. Il libro, che si vuole non esaustivo del panorama letterario siciliano, è un utile strumento di conoscenza su alcuni dei più importanti scrittori siciliani e vale la pena di procurarselo.

**CARMELO ALIBERTI**  
**L'altra letteratura  
siciliana contemporanea**  
**LA MEDUSA EDITRICE**  
**Pagine 470, euro 25**

### Antonio Spagnuolo tra eros et thanatos

#### *Abbandoni*

*Chi mi dirà se posso ritornare  
ai pensieri interrotti da un colpo,  
alle reti già gonfie di respiro,  
prima che l'ora ricada nelle orbite  
lunghe, quasi a contare sbarre  
senza più emozioni.*

*Nutro le mediocri compiacenze  
come acre germoglio di papavero:  
un giorno nuovo ha mutamenti per  
ombre,  
risponde a geometrie*

*inconsolabili,  
ai rimorsi del vento che ondulava  
illusioni.*

*Inceppo ormai più gonfio, verde  
scuro,*

*in altre linee  
misurando così lenti abbandoni  
nella strana vicenda del tuo seno.*

Straziante raccolta di versi questa del poeta napoletano Antonio Spagnuolo, nutrita da una dolce amara emergenza del desiderio amoroso davanti all'ineluttabile perdita della compagna di una vita. Bagliori e ricordi di momenti irripetibili nella soavità di un corpo erotizzato, la malinconia si fa sguardo vitreo sulla precarietà dell'esistenza e sulla vecchiaia incombente, appena illuminata dall'illusione della poesia. "Artigiano di una tappezzeria antiquata", il poeta procede per brevi titoli *Nuda*, *Sensazioni*, *Pelle*, *Forme*, *Mani*, *Corolla*, *Seduzione*, che gli servono ad essenzializzare il luccichio e il tremito del corpo femminile, sfuggente, sfuggito, fino alla lunga suite *In memoria di Elena*. Al limite del narrativo, questa poesia raggiunge nella frammentazione un lirismo che resiste al patetico e assiste impotente alla fuga del tempo, vissuta come *finis mundi*, dolorosa solitudine, più che ipotesi di un'improbabile al di là.

**Antonio Spagnuolo**, *Il senso della possibilità*, Kairòs Edizioni

## ESCAPADES

### Gwenaël Morin Don Juan et sa Sganarelle Théâtre du Point du Jour

Précoce ouverture de saison à Lyon. Le Théâtre du Point du Jour, tout en gardant (pour l'instant ?) son nom, se transforme en Théâtre Permanent sous la houlette de son nouveau directeur artistique et metteur en scène Gwenaël Morin. De septembre à novembre 2014, la programmation, présentée avec désinvolture sur une feuille écrite à la main, prévoit les œuvres majeures de Molière, Shakespeare, Sophocle et Tchekhov (trois pièces de chacun). Difficile de suivre cette jeune équipe sur ses motivations idéologiques (pour les spectateurs de bonne volonté un Journal quotidien est édité à chaque spectacle). Les avant-gardes et les arrière-gardes à notre âge étant désormais difficiles à saisir, nous préférons nous en tenir aux spectacles qui sûrement fidéliseront un vaste public grâce aux folles chevauchées créatives de Morin, manipulateur génial des textes, mélangeur sans tabous des rôles masculins et féminins (on en revient très souvent aujourd'hui au théâtre classique et à la commedia dell'arte). Attendue, la saison du Théâtre Permanent s'est donc ouverte avec le *Dom Juan* de Molière. Je n'ai pas la compétence pour m'attarder sur les dissertations philosophiques de Morin. Moi, je vois en lui, plus qu'un chef de clan intellectualoïde, un puparo du théâtre populaire sicilien (faudrait-il un jour approfondir pourquoi Molière situe tant de ses pièces en Sicile et dans ma bonne ville de Messine entre autre) par sa manière de manœuvrer ses comédiens. Qui pour leur compte ne sont pas du tout des marionnettes, au contraire ils gardent une autonomie dans la juste mesure et maîtrise d'un jeu inventif, provocateur, amusant à souhait. Ce qui en ressort bien, et très respectueusement dirais-je, est l'idéologie de Molière plutôt, qui

de l'amoralité de Dom Juan a fait une arme contre les hypocrisies de la noblesse (les politiciens d'aujourd'hui ?), en cela précédant d'une longueur Beaumarchais - et qui sait si la phrase de Dom Juan « pour l'amour de l'humanité » n'ait pas inspiré l'auteur de la chanson à Louise Michel. Plateau presque nu, ficelles d'un *art pauvre* qui se plaît à exalter le rôle des comédiens, comme cette pétulante et sympathique Marion Couzinlé (Sganarelle), l'exceptionnel Maxime Roger (Pierrot) l'attachant faux-naïf Julien Michel (Dom Carlos) ou le solide Benoit Martin (Dom Juan). Tout se joue souvent en diagonal au bord d'un cercle, ou au milieu du public. Vieilles trouvailles qui fonctionnent seulement (et c'est le cas) si la spontanéité les rend agréables. Si le défi de Morin va tenir dans le temps, il s'affirmera sûrement comme l'un des plus attentifs lecteurs des classiques... de la modernité intemporelle.

---

### Deux chefs-d'œuvre de Fragonard acquis par le Musée des Beaux-arts de Lyon

1550000 euros, en bonne partie provenant du Club des entreprises amies, est la somme dépensé par le Musée des Beaux-arts de Lyon pour l'acquisition de deux superbes tableaux de Jean-Honoré Fragonard. *Le Rocher* et *L'abreuvoir* viennent ainsi enrichir les déjà remarquables collections du musée.

### Un site pour ne pas oublier Bernard Simeone

Mes amis savent que mes rapports avec Bernard Simeone, écrivain lyonnais et traducteur de grands poètes italiens, disparu prématurément en 2001, ont été problématiques. Je ne lui dois rien, je dirais même qu'en différentes occasions il m'a nui, non pas par méchanceté, mais parce que déconcerté par ma manière d'être qui le mettait en difficulté avec ses amis italiens et lyonnais (toujours des décideurs puissants, manière de dire car dans le monde des lettres même les décideurs *puissants* sont souvent fragiles), par moi souvent envoyés se faire foutre et parfois ridiculisés dans des pièces. Mais Bernard était au fond un homme solitaire (paradoxe d'une vie aux relations frénétiques toute vouée à la poésie), d'une sensibilité meurtrie et d'une exceptionnelle culture, à cheval entre deux pays. Ses livres et ses traductions à part, il suffirait de relire les articles qu'il publiait dans les revues, en particulier La Quinzaine Littéraire, pour évaluer la solidité du critique et sa carrure intellectuelle. C'est pourquoi d'ailleurs, à l'occasion du dixième anniversaire de sa disparition, j'avais levé un cri de colère, en voyant comme sa bonne ville de Lyon et tant de ses *puissants amis* l'avaient bel e bien oublié. Philippe Simeone, le frère de l'écrivain et quelques uns des fidèles ont constitué une association. Ils ont organisé une soirée de commémoration [www.youtube.com/watch?v=2AGJzTV7KY&hd=1](http://www.youtube.com/watch?v=2AGJzTV7KY&hd=1). Récemment ils ont créé un site au nom de l'écrivain [www.facebook.com/pages/Bernard Simeone/491568920913114](http://www.facebook.com/pages/Bernard-Simeone/491568920913114). Que ceux qui peuvent aillent le consulter et l'enrichir le cas échéant.



# MEDITERRANEE

## L'amère quotidienneté de Branko Ćepec

### déluge

*Tu as vraiment été maligne:  
tu as allumé des bougies et  
tu as ouvert les robinets de la salle  
de bains.*

*le bruit de l'eau a voilé  
les voitures et les cris.  
tes doigts ont voyagé  
de long en large.  
le braconnier dans une forêt  
vierge.*

*tu t'es endormie, puis tu te  
réveillais,  
tu racontais des rêves,  
tu parlais dans le sommeil  
d'où on ne sort pas.  
le bruit de l'eau,  
une chute près du lit,  
des papillons agiles au service  
des sens aiguisés.  
la tempête ne se calme pas.  
l'immeuble entier est sous l'eau  
et personne, strictement personne  
ne sait nager*

Fondée, il y a pas mal d'années à Lyon par Jean De Breyne et Martina Kramer, aujourd'hui à Rustrel en Vaucluse, l'Association Galerie L'Ollave, connue pour ses éditions d'art, s'ouvre à la poésie par une collection de *Domaine Croate*. Le premier poète publié est Branko Ćepec, né en 1957, auteur de nombreux recueils et bien connu à l'étranger. Un voyage en Turquie est à l'origine d'une poésie baladeuse, humorale, d'un érotisme retenu, un regard perçant, minutieux, photographique, sur le paysage et l'histoire de ce pays et sur notre contemporanéité dispersive. Ces poèmes, par la ponctuation abondante (sans une seule lettre majuscule), me font penser à Roger Dextre, mais Ćepec est peut-être à rapprocher aux américains, Ginsberg, Bukovski, son chiffre stylistique demeurant en tout cas bien slave par son fatalisme sur la condition humaine et les éclatantes injustices sociales. Qui font vibrer la corde de l'indignation soufferte du poète.

**Branko Ćepec, Lune pleine  
à Istanbul, L'Ollave**

## JOURNEES PAUL VALÉRY A SÈTE

### Valéry en ses miroirs intimes

Plein succès pour la troisième édition des Journées Paul Valéry qui se sont tenues du 20 au 22 septembre au Musée de Sète, en présence des descendants du poète. Un dense programme de conférences et lectures musicales a trouvé un nombreux public attentif et de toute évidence compétent et passionné. C'est par le thème du miroir que ce colloque a choisi d'approfondir quelques uns des aspects, certes parmi les plus emblématiques, de l'œuvre du grand poète sèteois, poèmes proses et cahiers. La tâche était confiée à des universitaires de relief international, tels que le japonais Imai Tsutomu, l'écossais Paul Gifford, l'israélien Sylvio Yeschua et Michel Jarrety de la Sorbonne. Un regard particulier, qui a enrichi ou parfois compliqué la connaissance de Valéry, est venu de plusieurs poètes invités (Pierre Oster, Michel Deguy, entre autres) qui ont aussi lu de leur textes, accompagnés par des musiciens (Maksoud Grèze, Nicole Rechain et l'exceptionnelle violoncelliste Claire Menguy, en duo superbe avec le comédien Christian Gonon, de la Comédie française – jamais entendu un comédien lire des poèmes avec une telle justesse et intensité émotive). On peut citer encore Matthieu Penchinat parmi les comédiens. Non moins intéressantes les autres initiatives en programme, entre autres les visites commentées de la collection Paul Valéry, l'un des fleurons en exposition permanente du Musée de Sète, et de ses nouvelles acquisitions.

### Errata corrige

Dans cette photo d'une rencontre au Festival Voix Vives de Sète, publiée dans le numéro précédent, le dernier à droite (assis) est le comédien Matthieu Penchinat et non Julien Guill. Nous nous excusons avec nos deux amis. De gauche à droite: Roula Safar, Christian Malaplate, Andrea Genovese, Françoise Ascal, Matthieu Penchinat.



# GAZZETTA PELORITANA

Un grosso handicap  
per lo sviluppo del turismo

## Messina ignora gli slippini di Madonna

A Messina, capitale di Messina, amata mia città natale, di tanto in tanto dei giovani fanno, con cinquant'anni almeno di ritardo, quello che in altre città e paesi è già passato di moda: occupare un luogo abbandonato e cercare di farvi vivere un centro di creazione collettiva, ingenuo e libertario. In una città dove si crede che Madonna scriva delle letterine benedicienti, mentre su quasi tutto il pianeta si sa che questa bella fica preferisce sfilarsi gli slippini e lanciarli ai fans durante i suoi concerti, non c'è da meravigliarsi che dei chierichietti considerino l'occupazione un fenomeno rivoluzionario che calpesta i valori delle sacre transazioni benpensanti. Apriti cielo, poi, se un mattino si scopre che writer Blu (sembra che sia un artista italiano affermato in tutto il mondo), ispirato dal suo genio apocalittico, ha muralizzato l'esterno del luogo incriminato e (dis)occupato. È probabile che il murale sia una cazzata, ma il coretto di voci bianche e immacolate grida allo scandalo, perché ci sarebbe un disegno blasfemo (aggettivo che a Messina deve significare qualcosa). Non so di cosa si tratta esattamente, ma io che ho visto tante opere d'arte – o considerate tali – rappresentanti Cristo in croce col membro in erezione, una Vergine allattante un giovanottone e leccornie del genere (e San Pietro e il Padreterno che si bevono il Lavazza), vorrei incitare i turisti a venire nella città dello stretto, perché studiare l'encefalogramma dei miei concittadini può far passare gioiose e istruttive vacanze.

Andrea Genovese

FICARAZZA

Testo in dialetto messinese  
e traduzione francese di Vanessa De Pizzol  
letti al Festival di poesia de Sète

Figuier de barbarie qui remues  
au vent vers la mer avec tes fruits  
qui ressemblent à des lanternes  
tu es une barque joliment décorée  
un poulpe vert qui ne sait nager.

Tu défies le soleil et le vent  
le sable et la poussière de la route  
figuier de barbarie solitaire  
hermite qui nous as enseigné  
ta philosophie de la vie.

Tu te contentes de la patience  
de vivre. De vivre pour nous  
emplir les yeux de ta verdure  
maritime pour nous rafraîchir  
dans la grande chaleur  
avec ton fruit de pauvres gens  
râpeux à l'extérieur et à l'intérieur  
bon comme le pain.

Tu es un petit vaisseau chargé  
de liqueurs  
figuier de barbarie qui ouvres  
grand les bras pour nous consoler  
et nous donner du courage.

-----  
*Ficarazza chi svintulii a-mmari  
chî ficadinnia chi-pparunu  
lantenni  
tu sî na bacchiceddra pitturata  
nu puppiceddu viddi chi no-nnata.*

*Tu sfidi u sulì e u ventu a rina  
e a pùbbiri dâ strata ficarazza  
sulitaria rumita chi-nni nsignasti  
a tô filosofia dâ vita.*

*A-ttia ti basta a pacenza  
di campari. Di campari pi-nni  
inchiri l'occhi dû to viddi a-mmari  
pi-nni rinfriscari nta la gran  
calura*

*cu stu fruttu i povirazzi  
osticu fora e intra bbonu  
com'u pani.*

*Vasciddruzzu sî caricu i licori  
ficarazza ch'apri all'aria i bbrazza  
pi-nni cunuttari.*

## Dante Cerilli e la Messina di Piromalli

Sono nato nel 1937, l'anno in cui Antonio Piromalli prendeva la maturità classica, a Giostra, un quartiere baraccato di Messina che il grande storico e critico della letteratura italiana cita in *Maestri e compagni di Messina* e in altri numerosi scritti. Lo ricorda Dante Cerilli, scrittore e critico, organizzatore di un recente colloquio su Piromalli a Palermo, in un libro di affettuosa memoria e di vigilata ricostruzione critico-biografica del percorso umano di colui che Turi Vasile aveva definito "un calabrese siciliano". Piromalli ha passato gli anni della giovinezza a Messina - abitava agli Orti della Maddalena - e vi è spesso ritornato, mantenendo rapporti di amicizia e di complicità intellettuale con l'ambiente culturale messinese, che io conoscerò più tardi attraverso il mio professore d'italiano al liceo, Peppino Miligi (la cui amicizia con Piromalli nacque in Sardegna nel 1943, essendo entrambi ufficiali dell'esercito, episodio di cui mi ha spesso parlato). Ma i messinesi, con cui Piromalli ebbe dei rapporti umani o critici sono numerosi: da Nino Pino a Vann'Antò, da Antonio Saitta a Vincenzo Palumbo, da Trento Malatino (mio professore di storia e filosofia) a Francesco Tropeano, da Salvatore Pugliatti a Enrico Fulchignoni, e tanti altri. Il libro analizza anche i rapporti di Piromalli in altre città siciliane, ma è nell'atmosfera messinese che Cerilli sa meglio compenetrarsi, anche riproducendo vecchie foto (la Vara, Piromalli al premio Vann'Anto con Gianvito Resta, Nazzareno Saitta e Silvio Ramat). Una bella rinfrescata di memoria.

**Dante Cerilli, Piromalli e la Sicilia, Edizioni Eva**